

PÈRE DES PAUVRES 2 - LE NOTRE PÈRE

BOLOGNE 26 Novembre 1996

PRESENTATION DE **P. PAOLO GARUTI, OP, PROFESSEUR A L'ECOLE BIBLIQUE DE JERUSALEM ET PRIEUR DU COUVENT SAINT STEPHANE DE JERUSALEM SIEGE DE L'ECOLE BIBLIQUE**

SUIVI DU COMMENTAIRE DU NOTRE PERE PAR ALBERTO MAGGI

Traduit en français d'après le texte original en italien transcrit d'après l'enregistrement audio non revue par l'auteur.

Note : la transposition est faite à la lettre, les erreurs de composition sont dues à la différence entre la langue écrite et la langue parlée, la ponctuation est positionnée à l'oreille.

C'est moi qui dois remercier, de la part de la communauté de Ronzano, les intervenants en commençant par ceux qui ont travaillé pour présenter ce livre dernier né d'Alberto, qui comme chaque enfant est le résultat de l'anxiété, de la fatigue et de l'amour. Je pense donc qu'il est important de remercier le père Paolo Garuti et la représentante de l'éditeur Cittadella Mme Giuseppina Pompéi, et remercier Alberto. « Les pères présents sont toujours anxieux et il serait bon de les garder loin de la salle d'accouchement. » En réfléchissant sur le titre **LE PÈRE DES PAUVRES - NOTRE PÈRE** on conclut que les pauvres c'est nous et je dirais que ceux qui sont plus pauvres sont ceux qui sentent le besoin de la parole de Dieu, ceux qui ont faim et soif de la Parole de Dieu. C'est le souhait que je fais à toutes les personnes présentes : continuer à avoir faim et soif de la Parole de Dieu, car Dieu est notre Père et que quelqu'un puisse nous aider à partager ce pain. Merci à Alberto pour son travail qu'il a fait, merci à vous qui êtes ici, grâce à Giuseppina et père Paolo, et je leur laisse la parole.

Giuseppina Pompéi :

En tant que responsable des éditions Cittadella, je tiens à vous saluer et dire que nous sommes honorés d'avoir parmi nos auteurs Alberto Maggi, non seulement parce que nous publions ses livres, mais aussi parce que nous sommes honorés d'avoir son amitié. Nous avons publié en premier « Roba da Preti », un livre tout à fait inoffensif vis-à-vis des médias, etc. Parce qu'il avait le soutien de Radio Vatican, ensuite nous avons publié « Notre-Dame des Hérétiques » et cela a créé des problèmes dans la presse tant pour le titre que pour le contenu. Mais il n'y a pas eu de grandes critiques, c'était des critiques pour le titre et d'autres petites choses secondaires mais ils n'ont pas trouvé d'appui pour faire de grosses critiques. Maintenant, nous avons « Le Père des Pauvres » en deux volumes : l'an dernier, les Béatitudes, maintenant Notre Père. Ces livres d'Alberto sont toujours très bien reçus parce que, comme vous le savez, il sait faire comprendre la Bible aux gens et c'est une de ses grandes vertus, une explication divulgatrice mais toujours profonde et j'espère donc que sur cette route nous pourrons publier quelques autres livres. Nous avons déjà prévu de réunir en volumes les articles qu'il publie dans la revue « Rocca » et je pense qu'il restera l'un de nos auteurs préférés.

père Alberto Maggi :

Je remercie Giuseppina pour ses paroles, pour sa gentillesse et surtout pour sa patience, parce que dans le travail je suis tatillon jusqu'à l'exaspération donc souvent j'abuse de la patience de l'éditeur, et je remercie Paolo Garuti pour être venu ici en ce jour et cette heure étrange parce que le livre n'est pas sorti à temps quand Paolo était en Italie il y a quelque temps, et je ne

pensais pas qu'il puisse être présent pour la présentation ; mais sa présence a été réclamée parce que les gens qui sont venus à la présentation du livre sur les Béatitudes ont dit qu'ils voulaient seulement Paolo Garuti pour présenter ce livre. Mais il était à Jérusalem parce que Paolo est le Prieur du couvent de Saint Stéphane, siège de l'École biblique où a été élaborée la célèbre Bible de Jérusalem (la vraie pas celle qui est arrivée en Italie) et Paolo est le seul italien qui enseigne là-bas et c'est le seul italien qui a été admis à la révision de la Bible de Jérusalem, spécialiste de la Lettre aux Hébreux, mon professeur, très bon pour sa culture et son amitié. Il s'est proposé pour présenter ce livre. Il s'est levé tôt cette nuit pour prendre l'avion et doit repartir ce soir même, je n'ai pas de mots pour exprimer ma gratitude pour cette présentation de ce second livre par lui, chose que je pensais impossible. Je laisse la parole à Paolo avec beaucoup de gratitude.

père Paolo Garuti :

Je vous remercie pour cette opportunité qui m'a été donnée de vous rencontrer à nouveau, père Alberto a dit que j'ai dû partir tôt ce matin de Jérusalem, mais le pire est arrivé en Italie, avec des retards effrayants et j'espère encore réussir à faire un discours avec un minimum de sens logique parce que ma méditation sur le Notre Père aujourd'hui était « Notre Père qui es aux cieux, choisit d'y rester ou pas, mais n'atterris pas à Fiumicino ». Une petite difficulté provient de ce type de livre, c'est un livre que j'ai dû lire à la différence du livre sur les Béatitudes, je confesse le péché je l'ai présenté sans l'avoir lu, car on en avait beaucoup parlé à l'École biblique, nous deux tout d'abord pendant de nombreuses soirées et puis avec les enseignants, il a été l'un des thèmes de l'année, et il n'y avait pas le besoin de le lire, j'ai gagné du temps car je savais déjà ce qui était écrit à l'intérieur. Celui-ci est un livre qui est passé plus discrètement même à l'École biblique, où il a été composé, il n'a pas causé de grandes discussions parce que c'est en fait un livre à lire, c'est un livre qui est beaucoup plus réfléchi, beaucoup plus académique par rapport à l'autre qui a été écrit avec plus d'élan et par certains aspects il peut sembler un peu plus froid, à d'autres égards il se présente comme une recherche mature dans un domaine qui fascine toujours, le résultat d'une maturation dans une reméditation de textes qui ont une diffusion énorme, les Béatitudes et le Notre Père, qui constituent l'une des difficultés majeures dans l'interprétation du Nouveau Testament. La raison de cette profondeur de méditation, d'avoir accumulé même des notes en rapport avec la culture de l'époque, vient de la nature même de ces textes, et encore plus dans le Notre Père que dans les Béatitudes et quelle est cette nature ? Ce sont des textes que l'évangéliste mentionne en tant que textes traditionnels de la communauté chrétienne. Dans les Évangiles, nous avons quelques prières, si nous voulons les appeler ainsi, que la vieille école des formes d'origine allemande a en quelque sorte énucléées, certains morceaux dans lesquels on voit très clairement, si ce n'est que par la comparaison entre les différents textes, qu'ils font déjà parties du patrimoine des communautés. Il n'est pas tant intéressant de citer ce que Jésus a dit, mais il est intéressant de citer quelque chose qui est déjà trésor de la communauté. Ce sont les textes qui ont cette rythmique qui sont des prières, les Béatitudes mêmes sont construites de cette manière si rythmique, parfaite pour faciliter l'apprentissage et la mémorisation, mais plus encore un texte comme le Notre Père et, si on veut, même l'autre texte parallèle de l'institution de l'Eucharistie, nous le trouvons non seulement dans les synoptiques, mais aussi dans Saint Paul dans la 1ère lettre aux Corinthiens. Ce sont des textes que l'auteur rappelle, on dirait en bonne rhétorique, pour créer la communion avec son public, il dit à son public des choses que le public sait déjà, qu'il vit, qu'il souffre, qu'il interprète en permanence, c'est comme si nous étions une assemblée d'anciens du régiment alpin de 99 auquel on demande de se lever et de chanter « Penna nera » (*chant militaire*), on la connaît et il n'est pas nécessaire de l'expliquer mais il est nécessaire de créer cette communion sur la base d'un trésor que nous partageons. Ces textes du Nouveau Testament sont de plus en plus des trésors à mesure que l'on s'éloigne

des faits donc ils augmentent dans les lettres de Saint Paul et en particulier dans les lettres dites deutéro-pauliniennes, lettres de l'école de Saint Paul, peu à peu elles remplacent l'Ancien Testament comme base de méditation commune, comme un rappel commun, comme un texte de communion et ici naissent leurs difficultés et pour cela il faut les étudier autant, même si ils semblent de compréhension immédiate, car quand je cite un texte que nous connaissons déjà, je ne fais pas seulement référence à ce texte, je me réfère à un monde émotionnel, rationnel, affectif qui est lié à ce texte. Le texte en tant que tel, les mots placés l'un derrière l'autre sont la pointe de l'iceberg, Si je vous communique un nouveau texte, je fais les prévisions météo pour demain, il n'y a rien en dessous, c'est moi qui vous donne un message, mais si je vous communique un texte que vous connaissez déjà, il y a dessous un monde qui n'est pas dit dans mes paroles et pas même dans le texte biblique, la citation, l'allusion à quelque chose qui nous est transmis par l'une de nos traditions est une pauvre partie d'un ensemble. Ce qu'Alberto a voulu faire est d'aller chercher sérieusement sous la pointe de l'iceberg pour voir ce qu'était ce tout dans la communauté chrétienne, parce que souvent il peut arriver que précisément ces textes de prières ou ces textes comme la magna carta du christianisme, comme les Béatitudes, finissent par fonctionner comme un verre transparent qui prend les couleurs de ce qui est derrière. A chaque siècle la communauté a fait en sorte que la pointe de l'iceberg reste la même, mais que l'iceberg se déplace en dessous, l'iceberg changeait. La recherche faite par Alberto est en grande partie d'aller chercher quel était « l'iceberg » de l'évangéliste Matthieu et puis essayer de nous faire part de ce qui est en dessous, sous les paroles de l'évangéliste, jusqu'à arriver à cette prière considérée comme la prière du Seigneur, en quelque sorte une autre Magna Carta du christianisme. « Seigneur, apprends-nous à prier » demandent les disciples, « quand vous priez, ne multipliez pas vos mots » réponds Jésus, c'est presque un testament spirituel que Jésus nous laisse exactement comme les Béatitudes. Ici naît tout naturellement le rapprochement non seulement des deux livres d'Alberto, mais aussi du texte des Béatitudes et du texte du Notre Père qu'Alberto fait au début de ce volume, il peut parfois sembler un peu artificiel, comme certaines constructions de Saint Thomas d'Aquin qui faisait correspondre les vertus aux Béatitudes, les Béatitudes à d'autres textes et puis il continuait, jusqu'à ses 7 neveux, etc. ... on pouvait aller jusqu'où on voulait avec certains parallèles dynamiques, dynamiques appelons-les ainsi, étirés, après tout l'opération est légitime parce que ce sont des textes qui servent de point de référence constant pour la transmission de la foi. Essayons de voir quelle couleur ou quelle partie de l'iceberg Maggi a énucléé par sa lecture du Notre Père qui se veut une lecture le plus possible ancrée dans l'histoire comme tant d'autres. Le problème est que ces types de lectures dans les détails, si ce n'est dans l'ensemble, finissent par aller dans des directions différentes, mais cela fait partie de notre métier d'interprètes de l'Écriture, nous n'avons pas tous les éléments, nous n'avons pas toutes les parties de l'iceberg. Si nous voulons utiliser un mot d'ordre, mais on peut en utiliser plus d'un, pour décrire comment Alberto a interprété le Notre Père, nous pourrions parler de ce double registre qui est typique de l'église d'après Pâques et qui est une eschatologie, c'est à dire un temps futur, cependant insérée dans notre histoire, nous pouvons parler d'eschatologie « immanentisée » voire immanente. En d'autres termes, que dit Alberto ? C'est un livre à lire encore plus pour passer sous l'iceberg, Alberto a montré, même si avec prudence, que certaines demandes du Notre Père sont seulement apparemment liées à l'aujourd'hui, on appelle aujourd'hui, un semeron (*terme grec*), « donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », un aujourd'hui qui est un Aujourd'hui avec un A majuscule, qui est l'Aujourd'hui de l'éternité de Dieu, on demande à Dieu d'entrer dans l'histoire donc ce n'est pas « donne-nous aujourd'hui et demain on verra », c'est fait que notre temps soit éternel, fait que descende sur nous la nourriture de la sagesse de Dieu, fait que se fasse ta volonté, autrement dit ce verset est un immense appel à l'éternité, mais il s'agit d'un appel effectué par des personnes qui vivent dans l'histoire et ce n'est pas un hasard si la fin du

Notre Père, dans une certaine mesure, ne conditionne pas. Alberto le dit clairement, notre action ne conditionne pas l'action de Dieu, si nous pardonnons à nos frères Dieu n'est pas pour autant plus libre de nous pardonner ou pas, nous ne pouvons influencer Dieu en aucune façon, Dieu est pure gratuité, mais à la fin il nous remet en question. On ne se limite pas à faire une liste de courses à donner au Seigneur pour qu'il aille au supermarché, Dieu met en jeu notre responsabilité, il nous fait entrer, à condition que nous acceptions, dans une dimension qui nous enlève de notre aujourd'hui avec un a minuscule et nous fait passer à un Aujourd'hui avec un A majuscule sans en faire une source d'aliénation et sans y projeter des fantasmes, en ce sens, nous sommes très proches de l'interprétation qu'Alberto a donné des Béatitudes dont nous avons parlé l'année dernière. Par exemple une chose dont nous avons parlé un peu ensemble, c'est comment Alberto souligne **QUE TA VOLONTE SOIT FAITE, SUR LA TERRE COMME AU CIEL** : cela peut être interprété de deux façons, c'est COMME qui pose des problèmes, que signifie ce « comme » ? L'interprétation donnée généralement est « que la volonté de Dieu se réalise comme elle est déjà réalisée dans le ciel », mais de cette façon on ne peut pas expliquer pourquoi au début de la prière on dit « Notre Père, qui es aux cieux », puis après on parle d'un ciel. Alberto propose une seconde possibilité : ce « comme » n'indique pas une comparaison mais il indique une coordination, Dieu est dans les cieux (pluriel qui a quelque chose de superlatif), il est le maître de toute chose, pourtant il y a des zones où on ne voit pas encore sa volonté réalisée, dans lesquelles son royaume doit encore venir et ces zones sont le ciel et la terre. Pour les anciens, le ciel, singulier avec un c minuscule, était la sphère qui nous entoure, celle que Saint Paul appelle les ténèbres, la réalité dans laquelle les anciens voyaient courir des forces qu'ils ne pouvaient pas dominer, inévitables : quand un troupeau tombait malade ils ne savaient pas que c'était à cause d'un microbe, ils pensaient que dans l'air il y avait des puissances car ils ne pouvaient pas l'expliquer autrement. Ils avaient raison, mais ils croyaient que c'étaient des puissances angéliques ou démoniaques, alors que ce sont des microbes qui eux aussi sont dans l'air. Quand ils voyaient se répandre une maladie mais aussi quand ils voyaient les phénomènes atmosphériques desquels dépendaient une grande partie de la vie à cause de l'agriculture et ils ne réussissaient pas à l'expliquer, voilà pourquoi, pour eux, ce ciel était un endroit qui devait être ordonné de la même façon que devait être ordonnée la terre selon la volonté de Dieu. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? L'Homme dans l'Antiquité se sentait au centre de l'univers, parce que la terre était le centre de l'univers, mais qui était un peu comme la partie malade d'une pomme, la partie imparfaite, cet Homme qui se sentait écrasé par toutes ces forces qu'il ne pouvait pas dominer fait appel à Dieu pour qu'il les domine. Parfois, il avait recours à la magie pour influencer ces forces qui pouvaient être hostiles, il pouvait mettre le sang d'un agneau sur le haut de la porte afin que l'ange de la mort ne passe pas et n'entre pas. Pour nous qui avons une autre compréhension du cosmos ça peut signifier « Seigneur viens et fait nous la surprise de briser le cycle de la fatalité », les choses que nous croyons inévitables, que nous croyons qu'elles nous dominent sans possibilité de les changer, mais c'est justement dans le Christ que s'est manifesté cette victoire sur l'inévitabilité de la chose la plus terrible, la mort, et il est donc possible de vaincre l'inéluçabilité de ces forces qui semblent hostiles à Dieu, hostiles à l'Homme et qui certainement sont hostiles au bien. Les anciens mettaient dans le ciel même le génie de l'empereur, même l'idée du pouvoir, les anges des nations nous les trouvons dans la Bible, alors voici le Seigneur ordonne même ces choses ou mieux il a déjà commencé à le faire avec la venue du Christ, toutes les choses face auxquelles on dit « c'est plus fort que nous » mais elles ne peuvent pas être plus fortes que Dieu. Cela doit être imprégné par cette conscience indiquée par la première parole, cela doit être imprégné par la présence du Père indiqué par Jésus. La communauté chrétienne qui récite cette prière se sent encore écrasée par ce ciel et cette terre, où on vit l'imperfection, l'irrésolution, mais en même temps elle sait qu'elle a en main le secret de la solution à ce drame, elle sait de porter en elle

l'Esprit du Christ ressuscité. Alberto a essayé de commenter le Notre Père, mais il y a quelqu'un d'autre qui l'a commenté avant lui de façon étonnante, seulement que lui était recommandé ! ou peut-être le Notre Père est un commentaire sur ce qu'a dit ce monsieur là, un certain Paul de Tarse dans le chapitre 8 de l'épître aux Romains. C'est le meilleur commentaire, avec celui d'Alberto, du Notre Père, tout est dans cet Esprit qui nous permet de prononcer le mot Père. Saint Paul dans le chapitre 8 de la lettre aux Romains parle de l'Esprit qui nous permet d'être conscients du fait qu'on est les élus de Dieu, d'être les fils de Dieu. **VOUS N'AVEZ PAS REÇU UN ESPRIT D'ESCLAVES POUR RETOMBER DANS LA PEUR** (la peur du ciel), **VOUS AVEZ REÇU L'ESPRIT DE FILS ADOPTIFS PAR LEQUEL ON PEUT CRIER ABBÀ, PÈRE** (mais ici Saint Paul cite une chose qu'ils faisaient, ils disaient le Notre Père), **CET ESPRIT LUI-MÊME ATTESTE À NOTRE ESPRIT QUE NOUS SOMMES ENFANTS DE DIEU. ENFANTS, ET DONC HÉRITIERS : HÉRITIERS DE DIEU, COHÉRITIERS DE CHRIST, PUISQUE, AYANT PART À SES SOUFFRANCES, NOUS AURONS PART AUSSI À SA GLOIRE.** Paul semble dire que nous crions Abbà, mais nous ne pouvons pas le dire par nous-mêmes, enfermés dans notre temps nous ne pouvons qu'être écrasés, mais l'Esprit du Christ en nous peut crier Abbà et nous libérer de la peur. Jusqu'ici Alberto a commenté le mot Abbà et le mot Notre comme Saint Paul l'a fait. **J'ESTIME EN EFFET QUE LES SOUFFRANCES DU TEMPS PRÉSENT SONT SANS PROPORTION AVEC LA GLOIRE QUI DOIT ÊTRE RÉVÉLÉE EN NOUS. CAR LA CRÉATION ATTEND AVEC IMPATIENCE LA RÉVÉLATION DES FILS DE DIEU : SOUMISE À LA CADUCITÉ - NON DE SON PROPRE GRÉ, MAIS PAR L'AUTORITÉ DE CELUI QUI L'A SOUMISE -** (Encore ces puissances apparentes de la fatalité du mal) **ELLE GARDE L'ESPÉRANCE, CAR ELLE AUSSI SERA LIBÉRÉE DE L'ESCLAVAGE DE LA CORRUPTION, POUR AVOIR PART À LA LIBERTÉ ET À LA GLOIRE DES ENFANTS DE DIEU.** Combien de fois avons-nous dit Notre Père en pensant « notre à nous », à nous chrétiens, à nous catholiques apostoliques romains et ainsi de suite, la création tout entière demande, même le ciel et la terre demandent à être libérés de l'esclavage et à entrer dans la dimension de l'adoption en tant que fils. Que signifie l'adoption ? Nous pensons immédiatement aux enfants brésiliens qui sont adoptés, mais dans l'Antiquité s'était une chose encore plus sérieuse (bien que l'adoption d'enfants dans le besoin est déjà une chose sérieuse qu'il faut continuer à faire) qui impliquait beaucoup plus encore la volonté. Dans une situation fluide comme les lois relatives à l'héritage, au transfert du patrimoine, surtout dans une situation de transmission du pouvoir, déjà dans la tradition d'Israël, dans l'Ancien Testament, lors de la période monarchique comme dans la tradition romaine il fallait que le roi adopte quelqu'un comme « fils au carré » et ce n'était pas un petit enfant dans le besoin, c'était un adulte talentueux à qui il transmettait son pouvoir. Je vous conseille de lire les premières pages du livre Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, où elle imagine l'empereur qui transmet sa sagesse à son successeur au moment où il le choisit comme son successeur. Alors, nous comprenons ce que signifie « cohéritiers du Christ », nous comprenons que nous avons un rôle et ce rôle est à nous, mais aussi à toute la création, à l'ensemble de l'humanité et au-delà de l'humanité, même à tout ce qui est soumis à quelque chose qui nie la vie, la caducité. Dire le Notre Père est une grande responsabilité, à juste titre Saint Paul dit « les gars avec vos forces, ou tout simplement avec ce que vous êtes, vous ne pouvez pas dire Notre Père », on peut prononcer les mots mais pas vraiment affirmer cette parole, c'est seulement par l'Esprit du Christ, car le Christ s'est adapté à cette création qui gémit et qui souffre dans le travail de l'enfantement en attente d'une libération, qu'on peut le dire de façon efficace. Saint Paul le dit dans son commentaire plus synthétique que celui d'Alberto Maggi. Si nous aurons participé à sa souffrance pour participer à sa gloire : c'est le grain de blé qui tombe en terre et qui meurt, et c'est le grain de blé qui a le droit de dire Notre Père. Maintenant nous avons deux versions

du Notre Père, celle de Matthieu et celle de Luc, la version de Luc est peut-être celle utilisée dans la communauté d'Antioche (mais le Notre Père est celui de Matthieu) à laquelle appartenait aussi Saint Paul et à partir de là il a pris la dimension du présent de cet Amour de Dieu dans notre histoire, don qui n'est pas un chantage, mais responsabilisant. Je suis convaincu que Maggi l'a montré clairement malgré toute la prudence utilisée dans ce livre par rapport à celui de l'année dernière. Il l'a mis en évidence, en particulier à la fin, parce que quand il s'agit de faire ses conclusions et de parler de ce mystère du pardon et de la miséricorde, même en disant qu'on ne peut pas influencer l'action de Dieu, il nous dit que nous devons ressembler à ce Dieu qui nous pardonne, nous devons faire comme le chien qui tôt ou tard finit par ressembler à son maître, et non l'inverse. Il faut donner naissance à ce nouveau royaume à partir de ce mystère de miséricorde, de l'accueil/acceptation de l'être pour ce qu'il est, de la connaissance que le temps existe, de la connaissance qu'il y a une justice, Maggi souligne à juste titre que c'est un terme juridique, il nous en fait sentir tout le poids, mais aussi il nous dit que l'oeil de Dieu est un oeil de compréhension, je dirais plus, c'est un oeil d'optimisme, il y a toujours la possibilité de relancer en avant l'être de chaque être inclus dans la création, pour qu'il trouve la libération et la plénitude de la vie. Cette partie submergée de l'iceberg que nous montre Maggi est la vraie partie submergée de l'iceberg ? C'est ce que les gens avaient en tête quand ils commençaient à prier ces quelques mots ? Il y a beaucoup d'autres éléments qui sont liés à l'histoire de ce texte : la tradition des prières hébraïques, les dix-huit bénédictions, le désir de prier brièvement, le Jésus maître « Didascalos » qui a trouvé un moyen de faire une prière brève pour des gens qui ne savaient ni écrire ni lire, très souvent une belle formule brève est pratique pour les enfants et les illettrés. J'ai voulu faire cette comparaison avec la catéchèse de Saint Paul pour montrer que ces idées de fond que Maggi a trouvées, il les a copiées sur Saint Paul ! Ce sont vraiment les idées qui circulaient dans les communautés des origines, au moins en partie, c'est peut-être encore plus vrai pour le texte de Luc mais c'est vrai aussi pour le texte de Matthieu et en général pour cette tradition de prières. Je dois conclure, comment conclure ? J'ai dit au début que les Béatitudes sont une sorte de Magna Carta faite pour être mémorisée, le Notre Père est évidemment une prière et c'est le contexte dans lequel l'Evangile lui-même nous le présente. J'ai aussi parlé de l'extrait qui institue l'Eucharistie, même si là aussi nous avons deux versions, de Marc et Matthieu qui va dans un sens, de Luc et Saint Paul qui va dans l'autre sens avec la rédaction de l'église d'Antioche, donc même cela est un message, un texte de la tradition chrétienne primitive qui est arrivé jusqu'à nous. Maggi peut continuer sur sa lancée, tu peux toujours jouer sur le titre, « le Père des Pauvres » jusqu'ici, tu peux passer à l'Eucharistie avec « Pain des Pauvres » puis « Père du Pain », bref, on peut faire une série de variations sur le thème, donc continue et tu peux venir quand tu veux à Jérusalem pour utiliser notre bibliothèque.

père Alberto Maggi :

Merci à Paolo pour cette présentation et les idées pour la prochaine révision du Notre Père parce que, je l'ai expérimenté, c'est un texte d'une difficulté décourageante, tandis qu'il y a beaucoup de publication pour les Béatitudes et je n'ai fait que prendre les lignes de J. Mateos et les valider, les approfondir, les adapter, mais j'avais déjà des rails sûrs ; sur le Notre Père c'est tabula rasa, il n'y a pratiquement rien si ce n'est le bla-bla répétitif. Une étude sérieuse, approfondie du Notre Père, vraiment en profondeur, moi qui ai consulté la bibliothèque de l'Ecole biblique à Jérusalem, qui est pleine à craquer de livres, je n'en ai pas trouvé, mais il n'y en a pas car le directeur de la thèse que j'ai fait à l'Ecole Biblique, au bout de trois mois de mes vaines tentatives, m'a dit que c'était normal car seul un fou peut choisir de commenter le texte le plus difficile du Nouveau Testament. En effet c'est un texte très difficile car le texte du Notre Père contient des mots grecs qui n'existent pas dans la langue Grecque, le fameux « quotidien » du pain, et il y a d'autres mots qui peuvent avoir des significations différentes.

Donc, ce n'était pas un travail facile, peut-être pour cela il est plus réfléchi, plus travaillé et comme le dit Paolo plus prudent. Je suis heureux qu'il l'ai dit, car ici en Italie, cher Paul, quand je dis qu'à l'Ecole biblique je passe pour un conservateur on ne me crois pas ; je ne sais pas pourquoi mais en Italie je passe pour un ultraprogressiste, alors qu'à l'Ecole biblique je fais la figure du traditionaliste conservateur. Dans ce livre, je croyais avoir frappé fort ou qui sait quoi d'autre mais Paolo me dit que j'ai été trop prudent, que je pouvais insister. Ce sera pour le prochain livre et l'Eucharistie est une bonne suggestion. Merci à Paolo pour sa générosité, et pour être venu de Jérusalem et merci à vous tous présents avec gratitude parce que je crois vraiment que c'est l'expérience de se sentir tant aimé par des frères qui nous fait comprendre combien est grand l'Amour du Père. Merci et Bonne soirée.

COMMENTAIRE DU PASSAGE MATTHIEU 6, 9-13 par P. ALBERTO MAGGI

Le Notre Père que j'ai expliqué dans mon livre (*Padre dei Poveri - Il Padre Nostro, ce livre n'a pas encore été traduit en français*) est tiré de l'Evangile selon Matthieu. Quand il nous arrive de lire l'Evangile on est un peu surpris par un aspect ; pourquoi un évangéliste rapporte certains épisodes qui semblent si importants et les autres évangélistes les ignorent, la raison est que chaque évangéliste a une ligne théologique à suivre. Le Notre Père nous est parvenu en trois versions, une dans Matthieu, une dans Luc et une dans un catéchisme de l'Église primitive appelée Didachè. J'ai choisi celui de l'Evangile selon Matthieu qui a un cadre précis et il faut comprendre ce cadre pour comprendre toute la richesse de ce texte. Tout d'abord, comment écrit Matthieu ? Matthieu écrit à une communauté de juifs qui a accueilli et reconnu Jésus comme le Messie, mais à condition qu'il soit dans la lignée de Moïse et des Prophètes, alors Matthieu commence tout un travail didactique et pédagogique en comparant Jésus et Moïse. Pour ce faire, il structure son récit de l'Evangile de la même manière que les livres attribués à Moïse. On croyait à l'époque que Moïse était l'auteur des cinq premiers livres de la Bible, ceux que l'on appelle le Pentateuque, ainsi l'Évangile selon Matthieu est divisé en cinq parties, comme s'il s'agissait de cinq livres, dont chacune se termine par une phrase qui est plus ou moins semblable à la dernière phrase des livres de Moïse. Matthieu divise donc son Evangile en cinq parties comme les cinq livres écrits par Moïse. Il commence alors à décrire la vie et l'œuvre de Jésus sur le modèle de la vie de Moïse, c'est pourquoi il faut se demander pourquoi seulement Matthieu parle du massacre des enfants de Bethléem, un fait qui n'est pas mentionné dans les chroniques historiques de l'époque et ignoré complètement par les autres évangélistes ; Moïse par une intervention divine a été sauvé du massacre des enfants Juifs ordonné par pharaon, alors de même Jésus est également sauvé par une intervention divine du massacre des enfants de Bethléem ordonné par celui qui représentait le pouvoir, Hérode, le pharaon de son époque. Le moment important dans la vie de Moïse est sur le mont Sinaï où il reçoit de Dieu les commandements, c'est pourquoi Matthieu montre Jésus qui va sur la montagne et lui qui est Dieu promulgue le code de conduite de la Nouvelle Alliance, les Béatitudes, qui remplacent les commandements. Comme formule d'acceptation des commandements, Moïse crée un texte qui correspond à notre credo, en Israël il est récité encore aujourd'hui et il est bien connu par la première parole hébraïque Shema, *Écoute Israël*, le juif en récitant ce texte s'engage à pratiquer tous les Dix Commandements. De même, l'évangéliste après les Béatitudes présente le Notre Père, qui n'est pas une prière, mais sous une forme de prière, c'est la formule d'acceptation des Béatitudes. Après nous voyons que Moïse libère son peuple en demandant à Dieu les dix célèbres interventions connues sous le nom des dix plaies d'Égypte qui ont abouti à la mort du fils de Pharaon, dans le huitième chapitre de Matthieu il y a dix guérisons opérées par Jésus et parmi ces guérisons il y a la

résurrection de la fille du chef de la synagogue ; tandis que Moïse a dix plaies de destruction et de mort, Jésus a dix actions qui restituent la vie même aux ennemis, même à la fille du chef de la synagogue.

Moïse meure sur le mont Nébo, mais avant sa mort, il indique Josué comme son successeur, Matthieu est le seul évangéliste qui situe la fin de son récit de l'Évangile sur une montagne, mais pas avec une scène de mort comme celle de Moïse, mais avec une scène d'une vie qui va au-delà de la mort. La manifestation de la résurrection de Jésus se fera sur la montagne. Alors que Moïse a eu besoin d'indiquer Josué comme successeur, Jésus n'a pas besoin de successeur car, l'Évangile selon Matthieu se termine ainsi : « Je suis avec vous tous les jours ». Il est important de comprendre cette ligne pour comprendre le texte du Notre Père. Dans le feuillet, vous pouvez constater que l'évangéliste a utilisé pour le Notre Père la même structure qui est utilisée pour construire les Béatitudes, j'ai dit « construire les Béatitudes » parce que comme vous vous souvenez peut-être, lorsque nous avons examiné le texte des Béatitudes, nous avons vu que c'est un texte construit, élaboré, l'évangéliste a présenté huit Béatitudes parce que huit dans la spiritualité chrétienne c'est le nombre du jour de la résurrection de Jésus et cela indique une vie indestructible ;

C'est pourquoi, si vous connaissez l'art chrétien primitif, le baptistère (récipient où on baptise) était toujours octogonal, huit est le chiffre qui indique une vie indestructible. Le nombre de mots dans le texte grec des Béatitudes est 72, pourquoi l'évangéliste crée ce nombre artificiel ? Parce que 72 correspond au nombre des nations païennes connues à l'époque, l'évangéliste veut dire que la pratique de ce texte est étendue à l'univers, chaque peuple peut l'adopter et c'est dans la pratique de ce texte qu'il y a une vie indestructible.

Nous avons vu que les Béatitudes remplacent, dans la communauté des croyants, les Dix Commandements. Les Israélites, comme formule d'acceptation des commandements, récitaient l'« Écoute Israël », et bien l'évangéliste, comme formule d'acceptation des Béatitudes, structure le Notre Père. Le Notre Père, c'est la première indication, peut être récité par tout le monde, mais dans sa réalité peut être compris seulement par ceux qui pratiquent déjà les Béatitudes. Pour ceux qui n'acceptent pas et ne pratiquent pas les Béatitudes, le Notre Père est l'une des nombreuses récitations qui sont répétées, mais qui n'ont aucune influence sur l'existence de l'Homme. Comme vous pouvez le voir sur le feuillet, la structure des Béatitudes, c'est que la première concernait le royaume de Dieu, « Heureux les pauvres par l'esprit, car le Royaume de Dieu est à eux » et signifie que ceux qui se sentent responsables du bonheur des autres, bonheur qui inclue également le bien-être économique, ceux-là permettent à Dieu de se manifester dans leur existence, de ceux-ci est le Royaume de Dieu. Après il y a une série de trois Béatitudes qui concernent les besoins de l'humanité avec la certitude que si ce groupe s'applique les besoins sont comblés, puis trois Béatitudes qui concernent les besoins à l'intérieur de la communauté et enfin la dernière qui concerne la difficulté de la persécution. Comme vous pouvez le voir dans le Notre Père il y a la même structure. La première invocation concerne Dieu, après il y a trois demandes qui concernent l'ensemble de l'humanité, celle du Nom, celle du Règne et celle de la Volonté ; puis on passe aux besoins internes de la communauté, le pain, les dettes et l'épreuve ; enfin, la demande d'être libéré de tout ce qui peut menacer la vie de la communauté, « délivre-nous du mal ». Je ne pense pas que nous serons en mesure d'examiner l'ensemble du Notre Père. Toutefois, je pourrais donner certaines indications pour les parties les plus importantes.

Jésus s'adresse à Dieu avec **NOTRE PÈRE** en évitant, dans la communauté chrétienne, les différents noms avec lesquels Dieu était nommé et à savoir « Dieu », « Créateur » et « Seigneur ». Jésus s'adresse à Dieu en l'appelant Père, c'est le nouveau nom de Dieu dans la communauté des croyants. Jésus, dans l'Évangile, s'adresse au Père trois fois en utilisant l'expression araméenne, Abbà, qui signifie Père, mais pas une expression infantile pour

s'adresser à son père et donc à Dieu en l'appelant papa (et je dis cela parce qu'il y avait une théorie à ce sujet il y a environ trente ans). Père signifie la revendication de paternité, le père par excellence et ce terme doit être compris dans la culture de l'époque où le père est l'unique source de la vie.

Nous avons déjà vu que dans la culture juive la mère ne met rien de sien dans la procréation d'un enfant, la mère est une sorte d'incubateur, la vie n'est reçue que par le père, alors Jésus s'adressant à Dieu en l'appelant Père l'indique comme la seule source de vie.

A l'époque de Jésus, bien sûr Dieu était connu en tant que Père, mais du point de vue de la culture de l'époque c'était un père patron, le père représentait l'autorité, le père était un despote qui avait un pouvoir infini sur les enfants, et bien, Jésus utilise ce nom, mais il le vide de toute idée de pouvoir et de domination pour le remplacer par une idée de tendresse voire même maternelle. Vous savez qu'il y a un débat pour savoir si Dieu est père ou mère ; on peut dire que ces deux aspects sont présents en Dieu, pour la culture de l'époque Jésus l'appelle Père mais la maternité et la paternité sont des aspects présents en Dieu. Que signifie cela : le Père est généralement celui qui veut que le fils lui ressemble, appeler Dieu Père exprime la tendance à la ressemblance à ce Dieu ; la mère est celle qui accepte le fils tel qu'il est ; en Dieu ces deux aspects sont présents en parfait équilibre, d'une part en tant que père il attend et demande qu'on lui ressemble, mais en tant que mère il nous accepte tels que nous sommes. Ces deux aspects doivent être mis en équilibre parce que si la paternité prévaut on se sent inadapté à lui ressembler ; si la maternité prévaut, « tel qu'il est » peut mener à un sentiment de laisser-aller : ces deux aspects de paternité et de maternité, sont étroitement liés dans l'invocation « Père ». S'adresser à Dieu en l'appelant Père signifie le reconnaître comme source de vie et, ce Père, Jésus le décrit comme « notre ». C'est pourquoi, le Notre Père n'est pas une prière individuelle mais une prière collective, qui concerne une communauté ou la communauté des croyants ; bien sûr, on peut et doit le réciter même au niveau individuel, mais le Notre Père dans sa structure est tout au pluriel ; Ceci est très important et nous allons voir comment certaines expressions apparaîtront plus claires en les isolant du contexte individuel et en les mettant dans le contexte de la communauté. Le Père est appelé « notre » car on est enfants de Dieu seulement en se comportant comme des frères entre nous, c'est la condition essentielle, ceux qui se comportent les uns envers les autres comme des frères sont Fils de Dieu, et c'est seulement en vivant comme des enfants de Dieu que nous pouvons nous comporter comme des frères. Les termes sont liés l'un à l'autre, Père, fils et frère sont des termes en relation et dépendant les uns avec les autres : je peux être frère de l'autre seulement si j'agis en tant que fils du Père et je suis fils (celui qui ressemble à son père) seulement si je me comporte comme un frère de l'autre.

Un détail très important dans cette prière est l'expression **QUI ES AUX CIEUX**. Normalement cette expression ne nous en apprend pas beaucoup, « toi tu es là-haut », « nous sommes ici bas », c'est une expression qui semble indiquer l'habitat, la résidence de Dieu, mais nous savons maintenant que les évangélistes ne perdent pas même une virgule, et que chaque expression utilisée a une importance théologique très importante. Alors, pourquoi l'évangéliste nous dit que ce Père est dans les cieux ? Pas pour indiquer l'habitat de Dieu, mais pour indiquer la qualité de l'action divine. Etre dans les cieux, dans la culture de l'époque, signifiait avoir un statut divin, même l'empereur romain, le pharaon et toute personne qui exerçait un pouvoir était considérée comme une divinité qui résidait dans le ciel. Donc, être dans les cieux n'indique pas un endroit d'habitation, mais une qualité de la personne, l'empereur est dans les cieux c'est-à-dire qu'il a une condition de qualité divine, de même pour le pharaon et de même pour tous ceux qui exercent le pouvoir de vie et de mort et peuvent dominer les autres. Et bien déjà la première indication de la communauté chrétienne est énorme car elle dit : l'unique à qui nous reconnaissons l'autorité sur nous, c'est le Père, la

communauté chrétienne ne donne à quiconque le droit de la dominer, de la conditionner ou de la guider, le seul à qui nous reconnaissons l'autorité sur nous, c'est le Père, personne d'autre à sa place. Cette expression **QUI ES AUX CIEUX**, que nous ferions mieux de traduire par le « Père du ciel », a une signification très importante pour la vie de chacun d'entre nous : le seul qui nous guide et nous dirige est le Père et le Père ne dirige pas les Hommes en dictant des lois que les Hommes doivent observer mais en communiquant à ses enfants sa propre force vitale, la capacité d'Amour ; non pas un père qui dirige les Hommes depuis le haut mais depuis le bas, en communiquant sa propre capacité d'Amour. C'est pourquoi Jésus dans l'Évangile selon Matthieu dit **N'APPELEZ PERSONNE PÈRE**, appeler signifie reconnaître, ne reconnaissez aucun père sur la terre car un seul est votre Père celui du ciel, plus loin il dit **NE RECONNAISSEZ AUCUN MAÎTRE**. Maintenant, vous savez que nous religieux nous appelons le formateur dans les communautés de novices « père-maître », nous avons tout compris !!! Jésus est très clair, ne reconnaissez aucune autorité sur vous si ce n'est celle de Dieu, le seul qui peut être appelé Père, le seul qui est du ciel. Mais dans l'Évangile selon Matthieu, dans le ciel il y a le Père, le Fils, les anges puis les astres et les pouvoirs, que sont-ils ? Même ici, il faut s'immerger dans la culture de l'époque. A l'époque, il y avait la terre, puis il y avait le ciel composé de différents niveaux qui étaient dominés par des puissances, ces puissances qui, parfois dans le passé, quand il n'y avait pas la compréhension des textes car il n'y avait pas les outils exégétiques d'aujourd'hui, semblaient des catégories d'anges, vous vous rappelez les trônes, les dominations, les principautés, les pouvoirs qui ne sont pas des catégories angéliques ou mieux ce sont des catégories angéliques mais ennemis de Dieu, ce sont les forces qui gouvernent les astres mais en gouvernant les astres elles gouvernent l'univers, elles sont au service du satan, elles sont ennemis de Dieu. Jésus avec son action dit quand vous verrez l'Homme venir avec puissance, vous verrez que les puissances qui sont dans les cieux tomberont les unes contre les autres. C'est le grand espoir qu'à la communauté chrétienne et tandis que s'élargit le message de Dieu tous ceux qui veulent dominer, commander les autres tomberont les uns après les autres comme des quilles, non par une action sanglante, violente, mais, comme nous l'avons vu dans le prologue de l'Évangile selon Jean, c'est la lumière qui se répand et les ténèbres deviennent de plus en plus petites. Donc le choix de ce Père Saint et unique neutralise la prétention de nombreux aspirants pères « saints » que l'histoire nous présente toujours. Personne ne peut ni nous dominer ni nous commander, ni avoir autorité sur nous, le seul à qui on permet de le faire est le Père, l'unique qui est du ciel, l'unique qui est dans les cieux. Ceux qui veulent entrer dans notre conscience au nom de Dieu, ceux qui prétendent, et parfois ça arrive, d'avoir la réponse de la Volonté de Dieu pour nous, ou de pouvoir dire, et cela arrive, si nous sommes dans la grâce ou si nous sommes dans le péché, et bien Jésus nous met en garde de les fuir comme des loups féroces, car l'unique Père, l'unique qui a autorité, c'est celui du ciel.

La première demande à ce Père est, **QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ**. Même sur cette demande, en interrogeant un peu les gens, au niveau populaire on ne comprend pas bien ce que signifie « que ton nom soit sanctifié », pour la majorité c'est vu de manière négative, ne pas blasphémer, certains disent qu'il faut glorifier le nom de Jésus ; je me souviens le jour où je suis entré au noviciat, j'ai été glacé, car en parcourant les couloirs j'ai vu un novice qui se promenait dans les couloirs, en battant des mains et en disant « vive le nom de Jésus ! », et j'ai dit « mon Dieu, si je me réduis ainsi !! », mais le novice voulait justement sanctifier le nom du Seigneur. Cette demande également, nous le verrons, est très importante et implique notre comportement. Tout d'abord, le nom, que ton nom soit sanctifié : le nom dans la culture juive n'indique pas tellement comment on appelle un individu, mais qui est l'individu ; le nom n'indique pas l'identité de l'individu, mais l'activité de l'individu, vous connaissez tous l'histoire de Moïse dans le buisson ardent qui demande à Dieu de lui dire son nom, Dieu ne dit

pas son nom, mais il dit ce qu'il fait : **JE SUIS CELUI QUI EST AVEC VOUS**. Donc Dieu ne se manifeste pas à travers l'identité, il est impossible de connaître l'identité de Dieu, mais à travers une activité.

Le nom par lequel il doit être sanctifié est le nom par lequel Dieu est connu et dans la communauté c'est Père. Le terme Père n'indique pas l'identité de Dieu, mais l'activité. Le Père est celui qui transmet la vie et dans la culture orientale cette vie ne se limite pas à la génération mais continue tout au long de l'existence, c'est pourquoi dans le monde juif et arabe le fils mâle porte toujours le nom du père, « fils de », c'est également visible dans les généalogies bibliques. On est fils à vie car le père communique la vie tout au long de l'existence. Mais que signifie sanctifier, en hébreu le verbe signifie « séparer ». Il est utilisé dans la sphère religieuse pour indiquer un usage particulier de quelque chose, si je prends un vase, un verre et je le sépare de ce qui est son usage normal/quotidien et je l'utilise seulement pour les prières et les dévotions, voilà qu'il est séparé, utilisé pour le sacré, sanctifié. Le verbe « séparer » a aussi dans ce cas, le sens de consacrer. Que signifie ce mot adressé aux Hommes ? Les Hommes sont sanctifiés par Dieu, son action les sépare de la sphère du mal. C'est pourquoi les premiers croyants, les premiers chrétiens s'appelaient entre eux les saints. Qui sont les saints ? Ce sont ceux qui ont fait un choix de vie qui les a séparé de la sphère du mal, au début tous les chrétiens entre eux s'appelaient les saints, c'est-à-dire ceux qui s'étaient séparés de la sphère du mal et consacrés dans la sphère du bien. Mais si ce verbe appliqué aux Hommes signifie séparer, consacrer, appliqué à Dieu que peut-il signifier ? Vous connaissez la fameuse vision d'Isaïe qui, quand il voit Dieu, s'exclame, comme on dit également à la messe, « Saint Saint Saint », trois fois signifie, dans le symbolisme hébraïque, complètement, la totalité. Quand Isaïe voit Dieu, il lui dit trois fois « Saint », c'est-à-dire tu es complètement Saint, séparé, mais de qui ? Sûrement pas des Hommes. Dieu est celui qui vit dans la sphère de l'Amour et il est totalement séparé du mal. Dire « que ton nom soit sanctifié » a la valeur de reconnaître cette réalité, alors « que ton nom soit sanctifié » signifie que soit reconnu ce nom et le nom de Dieu connu dans la communauté des croyants est Père. Cela indique une action de la part de Dieu, mais aussi une implication de la part des Hommes, la communauté des croyants s'adresse à Dieu et, avant de penser pour ses propres besoins, pensent à l'humanité. Nous, les croyants, avons vu ce que cela signifiait pour notre existence de connaître ce visage de Dieu, un Dieu qui nous aime inconditionnellement, qui nous a libéré des angoisses, des peurs, de la culpabilité et nous désirons que les autres aussi le connaissent. Tout cela est exprimé à travers cette demande : que la paternité de Dieu que nous avons expérimenté soit reconnu aussi par les autres, reconnaître son nom équivaut à reconnaître sa paternité, je répète action de Dieu, mais avec la participation des Hommes. Jésus avait dit peu avant **QUE VOTRE LUMIÈRE RESPLENDISSE AINSI DEVANT LES HOMMES AFIN QUE, EN VOYANT VOS BONNES ŒUVRES, ILS GLORIFIENT VOTRE PÈRE QUI EST DANS LES CIEUX**, « les bonnes œuvres » est un terme utilisé par l'évangéliste pour indiquer les Béatitudes que désormais nous connaissons et qui peuvent se résumer en une seule attitude : vivre pour le bien et le bonheur des autres, celui qui pratique cette attitude fait connaître le visage du Père.

La demande suivante est **QUE TON RÈGNE VIENNE**. Même dans ce cas, si nous demandons la signification aux gens la réponse est confuse, j'ai entendu plusieurs dire la fin du monde, *et on se mettrait même à la demander ! la fin des temps, en tout cas concerne toujours exclusivement Dieu, « que ton règne vienne », mais le plus tard possible, ce monde est une vallée de larme, mais on n'y est pas si mal*. J'ironise pour faire voir comment parfois certaines prières, usées par le temps, ont perdu leur sens, et on les répète comme un blabla ou des récitation. Si nous demandons « que ton règne vienne » il est bon de savoir sa signification. Cette demande est au centre des trois premières, elle est placée entre la

sanctification du nom et « que ta volonté soit faite », dans la structure hébreuse-grecque quand quelque chose est placé au centre cela veut dire que c'est le plus important. Dans la manifestation de ce Royaume il y aura la sanctification de son Nom, Dieu sera reconnu comme Père et sa Volonté se réalisera, ce Royaume est important. Mais qu'est-ce que ce Royaume ? C'est le milieu où nous permettons à Dieu d'être enfin Père de ses fils, le royaume de Dieu se sont les communautés des croyants qui n'acceptent aucune autre autorité que celle du Père. Donc, des communautés où on permet enfin aux Hommes d'expérimenter ce que signifie être dirigé et gouverné par le Père. Ce Royaume, la royauté du Père n'est pas exercée par la domination, mais par le service, ce n'est pas une royauté selon ce que l'on entend par le terme roi. La demande faite par l'évangéliste n'est pas « vienne », il n'utilise pas exactement le verbe venir, ce royaume est déjà là. Jésus dit que où il y a un groupe de gens qui accueillent la première Béatitude (Bienheureux les pauvres par l'esprit, car le Royaume de Dieu est à eux) il y a le royaume de Dieu. Donc le royaume est déjà là et on ne demande pas sa venue, mais on demande son élargissement, extension. C'est la communauté qui demande au Père, mais en même temps s'applique dans la pratique des Béatitudes et surtout dans l'acceptation de la première Béatitude, que le Royaume s'élargisse. Mais comment s'élargit le Royaume ? Lorsque Jésus annonce le Royaume de Dieu il le fait toujours précéder par la conversion, convertit-toi et le Royaume de Dieu arrive. Conversion signifie un changement radical dans la propre vie où on met le bien des autres à la première place. D'autre part il dit que si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. Cela ne signifie pas devenir crétin, devenir des personnes infantiles qui ont toujours besoin d'un père pour les guider et à qui obéir, parfois dans le passé c'était interprétée de cette façon. A l'époque les enfants étaient les plus bas dans l'échelle sociale. Jésus se réfère à la première Béatitude, si on ne renonce pas à l'ambition de la domination, d'être plus que les autres, on ne peut pas entrer dans le Royaume. Le Royaume s'obtient avec l'acceptation et avec la pratique de la première Béatitude, si il n'y a pas cela il est inutile de demander au Père que vienne son Royaume. Ce royaume est déjà là, Saint Paul, dans ses lettres dira que nous sommes déjà dans le Royaume de Dieu.

QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE. Voici une autre demande qui a causé des drames, traumatismes et difficultés chez les personnes. J'ai rencontré beaucoup de personnes qui ne pouvaient pas réciter le Notre Père, ils se bloquaient à cette demande en racontant des deuils terribles et comment (cela arrive toujours dans ces cas) des gens pieux et dévots, les plus dangereux à rencontrer dans certaines situations, leur ont dit que c'était la volonté de Dieu. On l'accepte parce qu'on ne peut pas faire autrement mais on reste bloqué sur le pourquoi Dieu a décidé que la personne qui nous était si chère a dû mourir comme ça, ce jour-là ; alors cette volonté de Dieu nous est présentée d'une manière étrange.

Nous qui travaillons dans le domaine de la traduction, et on ne cesse jamais, nous savons qu'une erreur de traduction peut entraîner d'énormes dégâts. Ici, l'évangéliste n'utilise pas le verbe « faire », « que ta volonté soit faite », le verbe faire indique une action des Hommes et cette phrase ne concerne pas à une action des Hommes, même si elle ne l'exclut pas, mais il utilise le mot que nous pourrions traduire par « s'accomplisse », « se réalise », qui concerne une action de Dieu. C'est Dieu qui fait ou mieux qui réalise, accomplit sa volonté, pas les Hommes. Cette subtilité dans la traduction aurait suffi à apaiser les esprits : nous ne sommes pas invités à faire cette volonté de Dieu, mais à permettre que cette volonté que Dieu a sur l'humanité, se réalise et s'accomplisse. Que signifie la volonté de Dieu ? Pourquoi, dans le passé, tout ce qui arrivait était attribué à la volonté de Dieu ? L'un des proverbes les plus obscènes qui soit dit « aucune feuille ne tombe sans que Dieu ne le veuille » donc si une feuille ne tombe pas sans que Dieu le veuille, si je tombe ce serait le signe que Dieu a fait sur moi un projet spécifique : aujourd'hui en ce moment Albert doit tomber. Ici aussi vous savez

que ce dicton est issu d'une traduction inexacte d'un texte de Matthieu. Matthieu dit en parlant de l'Amour du Père « **ET JE VOUS ASSURE QUE PAS UN MOINEAU TOMBE** » (les moineaux sont les éléments de la nature les plus insignifiants, les Juifs bénissaient tout, mais pas les moineaux parce qu'ils sont les plus insignifiants). Jésus dit qu'un moineau ne tombe pas **SANS QUE VOTRE PÈRE** (et ici la traduction malheureuse de la CEI, la soi-disant Bible de Jérusalem :) **LE VEUILLE**. Celui qui lit pense « s'il ne tombe pas un petit oiseau sans que le Père l'ait décidé, si quelque chose m'arrive c'est Dieu qui l'a décidé ». Mais le texte ne dit pas cela, la traduction italienne de la CEI est la seule qui utilise « le veuille », le texte dit « **SANS QUE VOTRE PÈRE LE SACHE** » ce qui est tout à fait différent. Ce n'est pas Dieu qui décide que le moineau doit tomber. Jésus dit que le Père est tellement amoureux de vous, c'est un Père qui n'oublie pas même les éléments les plus insignifiants de la nature. Quand un moineau tombe le Père le sait, le voit, alors il prendra soin de vous encore plus. Mais dans le passé, je le répète, cette idée de la volonté de Dieu a été, à tort, élargie de sorte que tout ce qui se passe dans l'existence des personnes est la volonté de Dieu. Mais quelle est vraiment la volonté de Dieu ?

Dans sa lettre aux Ephésiens, Saint Paul donne cette parfaite, exacte définition de la volonté de Dieu : **AVANT LA CRÉATION DU MONDE, DIEU NOUS A CHOISI** (si vous étiez ici pendant l'explication de l'Evangile selon Jean, nous voyons ici la même ligne théologique du prologue, rappelez-vous quand nous avons dit qu'au début il avait un projet de Dieu, avant même de créer le monde Dieu avait cette idée) donc Saint Paul dit **avant la création du monde, Dieu nous a choisis POUR ÊTRE SAINTS** (voilà la sainteté, c'est-à-dire, séparés du mal) **ET IRRÉPROCHABLES À SES YEUX PAR L'AMOUR**, la garantie d'être « en règle » avec Dieu ne vient pas par le respect ou non de règles religieuses, morales ou éthiques, mais par la pratique d'un Amour semblable au sien, en décidant de faire de nous ses fils adoptifs. Ceux qui étaient là pour la présentation du livre ont entendu comment le père Garuti a expliqué le critère d'adoption. Quand dans le Nouveau Testament il est dit que nous avons été adoptés par Dieu on ne considère pas le sentiment de tendresse qu'implique l'adoption, mais le sentiment d'estime. A l'époque quand l'empereur sentait sa fin prochaine il ne transmettait pas le pouvoir à son fils, ce n'était pas le fils de l'empereur à prendre sa place, mais l'empereur choisissait parmi ses généraux celui qu'il pensait être le plus approprié, le plus valeureux, le plus en mesure de poursuivre son action et il l'adoptait comme fils ; le critère d'adoption dans l'antiquité n'était pas comme notre critère d'adoption qui implique un sentiment d'amour et de miséricorde, le critère d'adoption était l'estime. Alors, Saint Paul écrit quelque chose qui, si nous comprenons cette expression, a de quoi nous rendre fou de joie, il dit que Dieu nous a choisis, il n'est pas venu par hasard, pour nous adopter comme ses fils, pas un Dieu pessimiste, pas un Dieu triste, pas un Dieu mécontent des Hommes, mais un Dieu tellement amoureux des Hommes qu'il dit que vous êtes les seuls capables de continuer, de poursuivre son projet sur l'humanité. Il y a de quoi être fou de joie, cela nous donne vraiment le vertige car ce n'est pas que Dieu ne nous connaît pas, il sait bien comment nous sommes, il voit nos incohérences, nos infidélités, et bien cela ne compte pas ; Dieu dit « j'ai tellement d'estime pour toi que je te demande de continuer mon action sur l'humanité ». **ÊTRE SES FILS ADOPTIFS PAR L'INTERMÉDIAIRE DE JÉSUS-CHRIST**, c'est cela la décision de sa volonté, il n'existe aucune autre volonté de la part de Dieu, nous l'avons déjà vu précédemment, il y a une volonté du Père : que chacun de nous réussisse à réaliser dans sa propre vie ce projet auquel Dieu nous appelle, être son fils adoptif, continuer avec notre action cette action créatrice que Dieu a initié avec la création. Telle est la volonté du Père et lui nous donne tous les moyens pour y parvenir. Cette volonté est à accueillir et pas à chercher, rappelez-vous lorsque nous avons examiné le prologue de Jean nous disions que Dieu n'est pas à chercher, celui qui cherche Dieu ne le trouve jamais, si je cherche Dieu cela signifie que j'ai déjà mon idée de Dieu et je le cherche qui sait par quel chemin et je ne le trouve pas. Dieu

n'est pas à chercher mais à accueillir, c'est lui qui dit qu'il est ici avec nous, qu'il est seulement à accueillir et avec lui et comme lui aller vers les autres. De même avec la volonté, la volonté de Dieu n'est pas à chercher mais à accueillir. J'insiste sur ce point car beaucoup de gens pensent à la volonté de Dieu comme une sorte d'horoscope divin « quelle est la volonté de Dieu sur moi ? », « que veut-il que je fasse ? », il n'y a pas de réponse, c'est toi qui doit avoir la maturité nécessaire pour décider de ce qu'il faut faire. La volonté de Dieu est que nous devenions ses fils adoptifs par la pratique de l'Amour, la Charité, un point c'est tout, et chacun de nous choisit les modalités de vivre et pratiquer cette volonté. Je suis tombé moi-même dans cette mésaventure quand j'ai pensé à devenir prêtre, j'ai lu des livres sur la spiritualité, j'ai lu qu'il y avait un appel de la part de Dieu et je perdais du temps à attendre cet appel, j'ai imaginé un ange avec un violon, un rayon de lumière, ... parce que je pensais que la volonté de Dieu devait me venir d'en haut. Non, la volonté de Dieu est que je me réalise en tant que fils par la pratique de l'Amour, après c'est moi qui choisis, et pas Dieu, les modalités de réaliser cette volonté, je peut choisir d'être prêtre, me marier, rester célibataire ou autre chose, mais c'est à moi de choisir et pas à lui.

Je dis cela parce que beaucoup perdent du temps dans leur prise de décisions parce qu'ils voient cette volonté de Dieu comme une sorte d'horoscope futur.

Nous terminons avec **SUR LA TERRE COMME AU CIEL**. Cette expression ne doit pas être liée seulement à la volonté, mais elle concerne les trois demandes. Je propose comme traduction **NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX, SUR LA TERRE COMME AU CIEL : QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ, QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE**. Nous avons vu qu'à l'époque, on pensait que le ciel était dominé par des puissances hostiles à Dieu et aux Hommes. Aujourd'hui nous pouvons traduire le ciel et la terre par l'humanité entière. La communauté demande et s'engage pour que dans toute l'humanité se réalise ce projet d'Amour. Ce n'est pas une acceptation passive de la volonté de Dieu de la part de l'humanité, mais un engagement dynamique et constructif de la communauté des croyants qui avec le Père permet que ce Père soit reconnu par toute l'humanité. La première partie du Notre Père, à moins d'approfondir, vérifier ou modifier certains verbes et certaines traductions, ne présente pas de difficultés particulières, elle concerne la communauté qui s'engage à rendre présente à l'humanité cette expérience qu'elle vit.

Ensuite la communauté demande et s'engage pour elle-même et ici il y a des versets difficiles, mais tellement difficiles qu'ils font du Notre Père, et cela a été reconnu comme tel, le texte le plus difficile du Nouveau Testament.

Maintenant passons au verset **DONNES-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN**. Que signifie cela ? Normalement on suppose que Dieu devrait nous donner de la nourriture, mais même un enfant en école maternelle se demande pourquoi le Père ne donne pas à manger à ces pauvres gens qui meurent de faim, qui sont chrétiens, et qui prient le Notre Père ? Vous voyez qu'il ne s'agit pas de subtilités mineures car cela peut influencer sur notre foi. C'est clair que, normalement, on pense que Dieu doit donner à l'humanité de quoi survivre, la providence, mais il y a beaucoup d'Hommes chrétiens, catholiques, baptisés qui prient « donnes-nous aujourd'hui notre pain quotidien » et non seulement ils ont faim mais en plus ils meurent. Et cette prière alors ? Il y a une partie de l'hémisphère occidental où elle fonctionne et dans le tiers-monde cette prière ne fonctionne pas autant ? D'autre part dans la Bible et les Evangiles, nous voyons que le pain, vu comme nourriture, n'a pas à être demandé à Dieu. Dieu ne se met pas à faire le boulanger de l'humanité. C'est le devoir des Hommes de produire et partager généreusement le pain avec ceux qui n'en ont pas. Donc, ce n'est pas à

Dieu de procurer du pain aux Hommes. Ce verset est très important et il contient un mot grec qui n'existe pas dans la langue grecque (à moins de découvertes futures souhaitables), ce mot grec qui a été traduit de plusieurs façons n'existe pas dans la langue grecque. Pourtant il doit être très important, car comme je l'ai dit au début nous avons reçu le Notre Père en trois versions : Matthieu, Luc (différent et plus court) et l'autre dans le catéchisme de l'Église primitive appelé Didachè. Trois versions différentes l'une de l'autre, mais ce mot étrange, qui n'existe pas dans la langue grecque, est présent dans les trois versions. Donc c'est un mot qui devait être très important, mais nous ne savons toujours pas comment le traduire. Quand Saint-Jérôme a traduit les Évangiles du grec au latin il a cherché une solution façon Salomon, dans l'Évangile selon Matthieu il a traduit ce terme par le mot latin **SUPERSUBSTANTIALEM** c'est à dire qui va au-delà de la substance, et dans l'Évangile selon Luc il a traduit ce même mot grec avec **COTIDIANUM** d'où quotidien. La version liturgique que nous récitons vient de l'Évangile selon Matthieu, mais ce **SUPERSUBSTANTIALEM** qui perturbait les gens, trop difficile et trop compliqué, a été enlevé et remplacé par le **COTIDIANUM** tiré de la traduction de Luc. C'est pourquoi nous avons **donnes-nous aujourd'hui notre pain quotidien**. Mais on ne connaît pas le sens de ce mot. On ne sait pas et même en cherchant à approfondir le texte c'est difficile de trouver une solution, pourtant ce mot devait être important, pensez que c'est le seul verset qui ne commence pas par un verbe (*dans la version grecque*), à la différence des autres, nous l'avons vu « soit sanctifié... », « soit réalisé... », « vienne ton règne... » (*traduction littérale*). Au contraire ce verset commence par **le pain** ensuite il y a de nouveau l'article **le**, puis ce mot mystérieux et enfin **donne-nous le aujourd'hui** (*traduction littérale*) ; donc c'est un pain spécial qui est particulièrement cher à la communauté. Que peut être ce pain ? Sûrement pas le pain alimentaire car, comme nous l'avons vu, c'est à l'Homme de se le procurer. Il y a trois hypothèses et nous verrons qu'elles ne se gênent pas entre elles. Une signification peut être le pain du demain, ce terme grec, selon la façon de le diviser, peut signifier le pain du demain, mais pas dans le sens de la nourriture. Jésus dit clairement, justement dans le discours de la montagne, « ne soyez pas comme les païens, les non-croyants, qui s'inquiètent de l'avenir, **que mangerons-nous, que boirons-nous**. Occupez-vous du bien-être des autres et le Père s'occupera du votre », donc Jésus ne peut pas dire à la communauté de demander aujourd'hui la sécurité alimentaire pour l'avenir. Ce pain du demain est un pain qui va au-delà du sens matériel, le même terme que nous avons vu **supersubstantialem**, un pain qui va au-delà de la substance ou signification, peut être le pain nécessaire, le pain nécessaire à la vie. Cependant, l'analyse de ce mot ne mène à aucune conclusion donc l'interprétation probable de ce mot doit être considérée seulement dans le cadre de la prière du Notre Père. Dans les trois premières demandes au Père nous avons vu que l'accomplissement des demandes, tout en nécessitant la collaboration de l'Homme, ne dépend que de Dieu, Père sanctifie ton nom, Père réalise ta volonté, Père étend ton royaume. Donc, c'est un pain que l'Homme ne peut pas se procurer par lui-même mais qui peut venir seulement de Dieu. A l'époque de Jésus, on croyait que lorsque le Messie se manifesterait il ferait tous les miracles de Moïse lors de l'Exode. Nous avons de nouveau Jésus vu comme le nouveau Moïse mais plus fort. Qu'a fait Moïse ? Il a demandé à Dieu la manne du ciel, c'est à dire le pain d'origine céleste pour nourrir le peuple ; et bien, il se disait que quand le Messie viendrait, lui aussi ferait pleuvoir le pain du ciel, mais Jésus dit dans l'Évangile selon Jean, qu'il n'y a pas attendre un pain qui tombe du ciel parce qu'il est cet aliment divin. Jésus dit : **Je suis le pain qui vient de Dieu**, « qui vient du ciel » signifie « qui vient de Dieu », c'est donc un pain efficace, durable, pas le pain aliment qui se perd. En fait, l'expression qui suit écrite dans l'Évangile selon Jean **DONNE-NOUS TOUJOURS CE PAIN** est très similaire à la demande du Notre Père **DONNE-NOUS AUJOURD'HUI LE PAIN CELUI-LA** (*traduction mot à mot*). Alors, la demande (j'abrège l'explication parce que le verset mentionné contient des difficultés abruptes et je

donne seulement quelques indications) est la demande que la communauté fait à Dieu pour que sa présence, celle de Jésus, soit constante au sein de la communauté. Jésus, dans l'Evangile selon Matthieu, termine en disant **JE SUIS AVEC VOUS TOUS LES JOURS JUSQU'À LA FIN DU MONDE** et la communauté demande cette présence de Jésus qui nourrit la communauté comme un pain, Jésus s'est assimilé lui-même au pain, **JE SUIS LE PAIN QUI DONNE LA VIE**, même dans la Cène, Jésus prend le pain, le fractionne et le donne à ses disciples, pour dire « ça c'est moi », Jésus s'identifie avec le pain. La communauté demande que la présence de Jésus soit assurée au sein d'elle-même. Mais comment ? Quand Jésus dit « je suis avec vous tous les jours », il met une condition : la pratique de tout ce qu'il a enseigné, vous voyez à nouveau comment reviennent les Béatitudes, c'est dans la pratique constante des Béatitudes que se réalise le royaume de Dieu et au centre du royaume de Dieu il y a la présence de Jésus. Alors **DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN** pourrait être traduit de diverses façons, j'ai proposé une traduction, mais ce n'est qu'une proposition qui peut être changée, **donne-nous le pain de vie**, ou **le pain du royaume**, dans de nombreuses traductions actuelles on dit **le pain de demain**. Cependant, ce pain n'est pas le pain alimentaire qu'on doit se procurer soi-même et partager avec celui qui n'en a pas, mais c'est la présence de Jésus au sein de la communauté, une présence qui est garantie uniquement par la pratique de l'enseignement de Jésus.

Une autre demande qui n'est pas particulièrement difficile, mais qui pose des difficultés d'interprétation est **PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS AUSSI À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS**. Le sens de ce verset est, dans l'interprétation courante, de demander le pardon des péchés, pardonne-nous nos fautes comme nous pardonnons les fautes des autres. Mais à la fin du Notre Père après **DELIVRE-NOUS DU MAL** il y a un ajout **SI VOUS PARDONNEZ AUX AUTRES LEURS FAUTES, VOTRE PÈRE CÉLESTE VOUS PARDONNERA AUSSI**. Pourquoi y a-t-il un doublon ? Pour quelle raison il nous invite à pardonner et ensuite il le répète ? Et bien, ce fut un peu la surprise de ce travail pour moi, dans un travail, on commence à examiner le texte mais on ne sait pas où on finit, s'il y a quelqu'un qui est venu dans les années précédentes à d'autres réunions sur le Notre Père il m'a entendu expliquer que s'était le pardon des péchés. L'étude approfondie du texte utilisé par l'évangéliste m'a ouvert de nouveaux horizons. Tout d'abord les termes, celui traduit par « pardonner » signifie « effacer », « amnistier », l'évangéliste évite le mot « péché » qui est un terme religieux et utilise le terme « dette », il n'utilise pas le mot « pardonner », mais il utilise « effacer », « amnistier ». Quelle est la différence ? Le pardon exige une action de réparation effectuée par l'Homme, je suis pardonné parce que j'ai demandé pardon, parce que j'ai fait une pénitence, parce que je me suis repenti, donc le pardon implique une action de réparation de la part de l'Homme et Dieu accorde le pardon. Au contraire l'amnistie est accordée par Dieu uniquement sur la base de sa miséricorde, et indépendamment des mérites de l'Homme. Il y a une parabole dans Matthieu où on retrouve cette expression, la parabole du roi qui avait un énorme crédit et son fonctionnaire ne pouvait pas le lui rendre alors le roi eut pitié et il annula la dette du fonctionnaire, le roi n'efface pas la dette pour une promesse de paiement par l'individu, mais à grâce à sa compassion. Alors le mot « amnistier » signifie que cette action n'est pas une conséquence d'un mérite ou de l'engagement de l'Homme, mais elle vient exclusivement de la part de Dieu. Comme le débiteur de la parabole ne reçoit pas l'annulation de ses dettes par ses promesses de paiement mais par la générosité du créancier. Ici, Jésus touche un point sensible si fort que la communauté chrétienne primitive a atténué cette expression de Jésus parce que Jésus parle, et nous allons le voir, de dettes économiques. Ce texte peut être seulement compris par la communauté, je le répète ce ne sont pas des actions individuelles mais d'une communauté, qui a déjà accepté et pratiqué les Béatitudes. La première Béatitude est

l'engagement à ne pas s'enrichir ce qui permet de pouvoir généreusement partager avec les autres ce qu'on a. Qui est le riche ? C'est celui qui n'est pas généreux, si il était généreux il ne pourrait pas être riche même si, du moins c'est mon expérience, personne ne se sent riche.

J'ai parlé avec des milliardaires et ils disent toujours qu'ils ne peuvent pas se dire riche. Un jour une princesse Visconti me faisait voir sa villa gigantesque et me dit « père, voyez comment je suis réduite ! Ma grand-mère avait trois châteaux, ma mère un château et regardez comment je suis réduite à vivre » ; la pauvre nous ferons une collecte ! Ainsi, les riches étant avares et pas généreux, ne savent pas d'être riche et en effet, ils ne le sont pas. En effet, la provocation énorme que nous fait le Seigneur, c'est que tandis qu'il est possible de pardonner les fautes des autres et de rester en possession de ses propres biens, l'annulation des dettes des autres exige de renoncer à recouvrer ces dettes. Jésus invite la communauté à effacer les crédits qu'elle a accordé aux autres, je le répète cela ne concerne pas l'individu mais le style de la communauté. D'où déduisons-nous cela ? Cela se déduit avec le mot « dettes » ? L'expression utilisée par l'évangéliste est reprise à la lettre dans le livre du Deutéronome chapitre 15, où on parle de la loi de la septième année, et qui dit : **chaque créancier effacera la dette pour le prêt accordé à son prochain quand sera proclamée la rémission**, voici l'amnistie pour YHWH. Dieu avait donné une loi par laquelle tous les sept ans tous les créanciers devaient annuler les dettes que les autres avaient envers eux, c'était une loi faite pour aider les membres les plus faibles de la société, mais une faille a vite été trouvée à cette loi. Il a été créé l'institution appelée **proshbull** (*orthographe incertaine*) ce qui signifie « document certifié » qui était un certificat dans lequel le débiteur écrivait « Je m'engage à rembourser ma dette, même après l'expiration de la septième année ».

Du coup, cette loi faite pour aider les membres les plus faibles de la société a, en réalité, fini par les discriminer. Qui pouvait prêter à une personne qui ne donnait pas de garanties pour le remboursement ? Si on n'est pas sûr de la restitution on ne prête même pas un centime, alors ce stratagème a été créé. L'évangéliste, comme fait toujours Jésus, prend des distances avec cette altération de l'enseignement de Dieu qui était bon : Dieu dit que la caractéristique de son peuple sera que personne ne sera dans le besoin pour cela tous les sept ans on efface tout et on recommence à nouveau. Jésus prend des distances avec cette altération du plan de Dieu et le rétablit dans sa pureté en faisant référence à cette loi de l'amnistie des dettes tous les sept ans, avec la différence que, dans la communauté des croyants, cela n'arrive pas tous les sept ans mais de façon continue. La communauté des Béatitudes, une communauté de gens généreux, est une communauté qui n'efface pas les dettes aux autres parce qu'elle ne fait pas de crédit aux autres, parce qu'elle partage généreusement ce qu'elle a et ce qu'elle est avec les autres. C'est une invitation à la pratique de la première Béatitude et à la générosité complète, les dettes (je répète que ce n'est pas une action individuelle mais collective) que les autres ont avec nous, nous allons les effacer. L'expression utilisée par l'évangéliste indique que ce n'est pas un propos pieux pour l'avenir, mais une pratique habituelle de la communauté. Nous avons l'habitude d'effacer les dettes que les autres ont avec nous et les autres effacent les nôtres avec eux. Selon la mentalité de l'époque on pensait que l'Homme avait une dette envers Dieu pour tout ce qu'il lui avait donné, mais dans la communauté chrétienne ce verbe « être débiteur » indique le service d'Amour que les uns sont tenus de faire aux autres. Quand Jésus a lavé les pieds de ses disciples et leur a demandé « **COMPRENNEZ-VOUS CE QUE JE VOUS AI FAIT ? ...VOUS AUSSI VOUS DEVEZ VOUS LAVER LES PIEDS LES UNS LES AUTRES** », ce « vous devez » signifie, littéralement en grec, qu'on est en dette avec les autres, que servir les autres n'est pas une démonstration de sainteté mais un service demandé dans la communauté. Saint Paul dira « **n'ayez aucune dette avec personne, sauf celui de l'Amour réciproque** », tandis que le service enrichit la communauté, l'égoïsme l'appauvrit et une communauté appauvrie est une communauté en dette avec Dieu. L'égoïsme l'appauvrit en déclenchant un processus dévastateur de dissolution de cette même communauté qui risque de

la détruire. Tout retard dans la manifestation de l'Amour et du service rend plus grave la dette de la communauté par rapport à Dieu, donc une communauté qui ne pratique pas le service mais l'égoïsme devient redevable à Dieu. Cette expression est si forte et comme le Notre Père ne parle pas du pardon des fautes, le dernier rédacteur du texte ajoute une note **SI VOUS NE PARDONNEZ PAS AUX AUTRES LEURS FAUTES, VOTRE PÈRE NE PARDONNERA PAS VOS FAUTES NON PLUS**, mais l'expression du Notre Père implique et soutient le pardon des fautes parce que si on est capable d'effacer la dette économique d'une personne on est encore plus capable de lui pardonner ses fautes éventuelles envers nous, mais la demande concerne les dettes économiques. C'est une expression très dure que peut comprendre seulement celui qui a fait la pratique des Béatitudes.

Une autre expression très difficile **NE NOUS SOUMETS PAS À LA TENTATION**, le texte est difficile, la traduction est difficile et je vais donner seulement quelques indications. Ici il y a un mot grec qui signifie soit « épreuve » soit « tentation ». Comment savoir quelle est la bonne signification, ça dépend de qui est l'auteur de l'action. Tout au long de l'Ancien Testament, nous voyons que quand il est utilisé pour une action faite par Dieu c'est une épreuve, quand l'action est faite par les Hommes c'est une tentation. Comme ici on fait une demande au Père ça ne peut pas être le terme « tentation », mais c'est le terme « épreuve ». En écoutant l'opinion des gens, les choses qu'ils disent pourraient être utilisées pour écrire le nouveau kamasoutra. Qui sait pourquoi la tentation concerne toujours la relation entre l'homme et la femme ? Mais ce que Jésus nous dit est quelque chose de beaucoup plus sérieux et surtout on ne parle pas de tentation mais d'épreuve. L'expression « ne nous soumet pas » est mieux traduite par « ne nous mets pas à l'épreuve ». La communauté ne demande pas d'être épargnées par les épreuves de la vie, il y aurait le mot au pluriel « ne nous soumet pas aux épreuves », les épreuves de la vie sont les difficultés que la vie nous présente, mais la communauté dit « ne nous mets pas à l'épreuve ». L'épreuve est bien définie et précise. Ces textes ont été écrits après la mort et la résurrection de Jésus, la communauté sort d'un grand échec, Jésus avait demandé « veillez et priez pour être avec moi au moment de l'épreuve », son arrestation, et la communauté a échoué sur ce point, tout le monde a fuit, les apôtres avaient dit « nous sommes prêts à mourir pour toi, à donner notre vie », mais dès que Jésus a été arrêté, tout le monde a fuit. L'épreuve, l'épreuve de la persécution, l'épreuve de la tribulation a été dévastatrice pour la communauté et la communauté à ce moment là est détruite, anéantie, si bien que Jésus a dû les récupérer. La communauté est consciente de ses propres faiblesses, elle sait qu'elle n'est pas composée d'héros et de forts, elle demande « ne nous mets pas à l'épreuve », ne nous laissent pas piégés au moment de la persécution qui, inévitablement, se déclenche sur la communauté. Je rappelle le passage de Luc dans la parabole du semeur où il dit **UNE PARTIE FINIT SUR LA PIERRE ET À PEINE GERMÉE ELLE SÉCHA**, ils n'ont pas de racines, ils grandissent pendant un certain temps mais à l'heure de l'épreuve ils disparaissent. L'épreuve est la persécution, la tribulation à laquelle est soumise la communauté des croyants, persécutions qui ne sont pas seulement externes mais aussi internes au groupe.

C'est aussi l'objet de la dernière demande **MAIS DÉLIVRE NOUS DU MAL**. Le terme peut signifier aussi bien « mal » que « malin », grammaticalement c'est certainement « malin », malheureusement dans la traduction latine il n'y avait pas cette subtilité et alors tous les traducteurs latins de l'Eglise d'Occident ont traduit avec « mal ». Mais dans ce cas, ça ne peut pas être « mal » parce que le terme technique utilisé dans les Evangiles quand on demande d'être délivré du mal, c'est « délivre-nous de tout mal ». Ici, la communauté demande d'être libérée du malin. Qui est ce malin ? C'est le satan, c'est le diable ou des éléments internes et externes à la communauté qui manifestent les actions de ce satan et de ce diable. Dans

l'Evangile selon Matthieu, la seule personne à qui Jésus s'adresse en l'appelant satan est Simon-Pierre, quand Jésus dit « je vais à Jérusalem pour donner ma vie », Simon-Pierre lui répond « non cela ne doit jamais être » cette pensée de Simon-Pierre ne vient pas de Dieu donc Jésus dit à Simon-Pierre « tu es un satan, retourne te mettre derrière moi ». Le satan ou le malin est celui qui prétend conduire la communauté en s'opposant au Père. Remarquez comment la prière commence par Père et se termine avec le malin, ce sont deux termes qui sont en conflit, qui sont opposés l'un avec l'autre, si on adhère au Père il n'y a aucune crainte de la présence du malin. Cette présence du malin est interne à la communauté des croyants ainsi qu'à la communauté des disciples, l'action du malin est aussi manifestée par les deux disciples Jacques et Jean qui provoquent la division du groupe à cause de leur ambition (Mt 20, 20 et suivant). A l'extérieure de la communauté, des pharisiens manifestent l'action du satan en demandant des signes extraordinaires et spectaculaires pour manifester la présence de Dieu du côté de Jésus. Ce malin, duquel la communauté demande d'être libéré, est la présence en son sein de situations et de personnages qui font obstacle au programme des Béatitudes. Délivre-nous, de qui ? De ceux d'entre nous qui prétendent dominer les autres au lieu de mettre leur propre vie au service des autres, de ceux qui se servent des autres, de ceux qui prétendent être les détenteurs de la volonté de Dieu. Même pour cette demande, elle n'est pas faite par une personne qui prie pour sa protection, mais par une communauté qui craint pour sa survie. Ceci est très important, je l'ai dit dès le début, pour comprendre la prière du Notre Père on doit toujours penser au pluriel : ce n'est pas moi qui ai besoin d'être délivré de qui sait quelle tentation, mais c'est une communauté, qui en acceptant la pratique des Béatitudes, demande au Père d'être protégée de tout ce qui peut menacer son existence.

Nous avons fait un tour général sur ce texte qui, je le rappelle, n'est pas seulement une prière mais, sous une forme de prière, c'est l'acceptation de la pratique des Béatitudes de Jésus.